

KETEVAN DJACHY

L'ARGOT DANS LE ROMAN DE ROBERT MERLE : « DERRIÈRE LA VITRE »

Résumé

L'argot constitue un signe littéraire fruste et élémentaire, il est très efficace. Le pittoresque de l'argot tient moins à des qualités de la langue qu'à son excentricité. La présence de l'argot dans la littérature témoigne de son changement de fonctions. Il se vulgarise pour tomber dans la langue populaire, il offre un moyen d'expression original à des écrivains étrangers au milieu argotique. Compte tenu de notre intérêt particulier pour l'argot scolaire, nous avons décidé d'analyser le vocabulaire argotique du roman de Robert Merle : « Derrière la vitre ». C'est un récit-reportage romancé, inspiré de l'expérience de l'auteur dans l'enseignement. Il retrace la révolution du monde étudiant. A travers les rêves, les problèmes et les aspirations de personnages divers, on vit le drame des solitudes, les sourdes tensions entre enseignants, les luttes entre étudiants et autorités.

1. Introduction

...il faut bien le dire à ceux qui l'ignorent, l'argot est tout ensemble un phénomène littéraire et un résultat social. Qu'est-ce que l'argot proprement dit ? L'argot est la langue de la misère¹.

Langue secrète, parasitaire et conventionnelle, l'argot ne saurait constituer un moyen d'expression littéraire ; on voit mal un poème écrit en code. L'argot n'a pas de littérature propre.

En dehors de documents secrets, il ne nous a laissé que des jeux, des fantaisies plus ou moins bien venues, dont les plus typiques sont des conseils aux truands, le plus souvent sous forme de parodies (Guiraud 1973, 108).

La littérature de l'argot présente toujours un caractère artificiel et second; on a l'impression que le texte est une traduction, qu'il a été d'abord pensé en français (Guiraud 1973, 111).

¹ Victor Hugo, in Calvet, Louis-Jean (1994) : *L'argot* (Que sais-je?). Paris : PUF. p.92.

Tout genre, toute forme littéraire en effet, est un signe. Les mots, leur cadence nous soustraient au quotidien en conférant aux êtres et aux événements une valeur romanesque et poétique.

Compte tenu de notre intérêt particulier pour l'argot scolaire, nous avons décidé d'analyser le vocabulaire argotique du roman de Robert Merle : « Derrière la vitre ». Ce roman retrace, heure par heure, la journée qui allait devenir historique du 22 mars 1968, où quelques « enragés » occupèrent, dans la tour de l'Université, la salle du conseil des professeurs.

Au huitième étage de la tour, les étudiants, assis dans les fauteuils des mandarins, s'emparaient symboliquement du pouvoir. Au sixième étage, un homme seul luttait contre la mort. Au rez-de-chaussée, une foule d'étudiants et, mêlés à eux, bon nombre de professeurs, à leur insu dépossédés, communiaient dans le culte de la musique classique.

Personnages réels (le doyen Grappin, Daniel Cohn-Bendit) et créatures romanesques se mêlent pour donner une image complète de la jeunesse, des professeurs, et de tous ceux dont les problèmes individuels allaient déboucher sur une contestation générale. Dans son roman, Robert Merle esquisse la rencontre entre ces deux univers, étudiants et ouvriers, qui se regardent à travers la vitre de la cité-U où David et Brigitte, les deux héros, jouent au cache-cache amoureux. Le récit s'en tient au mois de mars, peut-être par pur plaisir d'identifier les germes de la révolte.

2. La chronologie des événements

Le 23 mars 1968, Robert Merle a le sourire aux lèvres, lorsqu'il pousse la porte de la faculté de lettres de Nanterre. Sa curiosité est alléchée par les derniers faits d'armes du commando de 150 étudiants qui ont pris d'assaut le dernier étage de la plus haute tour du campus. Et occupé toute la nuit la salle du conseil des professeurs.

Parmi eux, Dany le Rouge. Un petit rouquin allemand de 21 ans, qui a perdu ses deux parents, mais affiche une gouaille autrement plus pétillante que le coca de la cafeteria. Robert Merle tient une idée de roman. Tirer sur le fil sera un plaisir. Cet homme à l'allure soignée est déjà le chéri de ses étudiantes. Cultivé comme il devrait être interdit de l'être, biographe d'Oscar Wilde et de Che Guevara, il a décroché le prix Goncourt vingt ans plus tôt, dès son premier livre, l'estomaquant « Week-end à Zuidcott ».

Pendant des semaines, le professeur d'anglais va s'initier aux rites des tribus qui peuplent le campus, vivant ensemble 24 heures sur 24, se défiant, s'apostrophant, se relayant dans l'agitation et le happening politico-culturel : les « anars », les « maos », les « situationistes » et autres « mouvement du 22 mars ». Deux ans plus tard, « Derrière la vitre » sort en librairie. Comme d'habitude, un roman à lire en deux nuits, en demandant le matin pardon aux voisins d'avoir ri trop fort sous les couvertures. Et senti l'histoire se réveiller.

Six semaines après la faculté de Nanterre, la France ouvrière se jette dans l'aventure. Des groupes de jeunes ouvriers envahissent les campus de Rouen, Clermont-Ferrand et Besançon.

Plus de 800 usines s'arrêtent, surtout des PME, dans les régions de l'Ouest et du Centre. Le nombre de grévistes dépasse 9 millions le 25 mai, au lendemain de l'allocution du Général de Gaulle. Dans les trois années qui suivent, le gain de pouvoir d'achat dope la croissance. Mais les « événements » ont fait aussi cinq morts violentes, un lycéen, trois ouvriers et un commissaire de Police.

Robert Merle n'aura pas envie de faire commerce de mai 68. La principale revendication du mouvement du 22 mars est la protestation contre les arrestations opérées quelques jours plus tôt lors des manifestations contre la guerre du Viêt-Nam. Le 2 mai 1968, une journée « anti-impérialiste » est organisée à l'Université de Nanterre, conduisant notamment à l'interruption d'un cours de René Rémond. Le doyen Pierre Grappin décide alors la fermeture administrative de la faculté, ce qui provoque la diffusion du mouvement de contestation, dès le lendemain, au Quartier latin et à la Sorbonne, et le début, proprement dit, de mai 68.

Le mouvement est porteur d'un idéal politique très libéral au sens des libertés individuelles et très critique vis-à-vis de la société de consommation, de l'autoritarisme, de l'impérialisme. Le mouvement joue aussi de thèmes touchant à la vie de tous les jours, comme par exemple le droit d'accès pour les garçons aux résidences universitaires des filles. Les causes de ce mouvement sont diverses. Les analyses historiques tournent à la fois autour de l'idée qu'une grande rigidité cloisonnait les relations humaines et les mœurs et de la constatation d'un début de dégradation des conditions matérielles après la période de reconstruction suivant la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, de nombreux bidonvilles jouxtent la capitale, notamment celui de Nanterre. Les étudiants qui se rendaient dans la faculté fraîchement construite découvrirent ce milieu, la pauvreté, la condition ouvrière. Le mécontentement naissant dans le milieu étudiant sera relayé par celui qui se profilait depuis plusieurs années dans le secteur ouvrier.

3. Analyse du vocabulaire

Dans la partie principale, on parle de la conception du roman, qui ne date pas de la crise de Mai. Elle lui est antérieure :

De l'algérien du bidonville qui travaille sur le chantier de la fac au doyen débordé, de l'étudiant « qui attend sa bourse » à la jeune fille en quête de « libération sexuelle », du mandarin attaché à ses privilèges à l'assistant révolté, des étudiants apolitiques aux étudiants révolutionnaires et ceux-ci désœuvrés qui les miment, la création romanesque dans le roman dépasse par les problèmes qu'elle pose, la journée qu'elle décrit. Derrière le monde violent ou pittoresque, du campus de Nanterre, elle dessine les grands traits de la condition étudiante à un moment de l'histoire de France. (Merle 1970, 7-8)

Le roman est riche en argot et expressions familières. Nous avons voulu voir quels moyens stylistiques utilise l'auteur pour impressionner les lecteurs et rendre son roman intéressant à lire pour les étudiants auxquels il avait affaire tous les jours. Nous avons analysé le corpus entier du roman qui se composait de 700 unités lexicales ou phrastiques, qui nous a permis de les classer dans les groupes suivants : 1. mots argotiques ; 2. mots familiers ; 3. expressions familières ; 4. mots et expressions vulgaires ; 5. phrases utiles ; 6. expressions figées ; 7. sigles ; 8. proverbes.

1) Le groupe d'**unités argotiques** comprend 146 mots.

On trouve dans ce groupe les apocopes telles que :

1. *Amphi* ; 2. *Dico* ; 3. *Khâgne* (cours préparatoire) ; 4. *Biblio* ; 5. *Restau* ; 6. *Expli* ;
7. *Trado* ; 8. *Réac* ; 9. *Catho* ; 10. *Folklo* ; 11. *Dissert* ; 11. *Certif* ; 12. *Grég* ; 13. *Prof* ;
14. *Philo* ; 15. *Manif* ; 16. *Socio* ; 17. *Bac*.

Et une aphérèse : 18. *Stra* (administration).

Ceci démontre encore une fois la productivité de l'apocope. Il est à noter que les exemples susmentionnés sont considérés comme les mots argotiques d'après le « Dictionnaire historique des argots français », rédigé par Gaston Esnault datant 1965. Pourtant, la plupart d'entre eux sont devenus familiers. Il y a les cas de changements de sens, l'emploi métaphorique du mot *enzyme* (professeur), le sens direct est *substance protéique qui catalyse, accélère une réaction biochimique*. Le mot *croupe* au sens direct signifie *partie postérieure arrondie de certains animaux*,

dans le texte, il désigne le derrière d'une femme. On a également une métonymie *bic*, nom donné au stylo selon le nom de la marque. Il y a des mots argotiques *protal-protol* (directeur du lycée), *thune* (argent), *théseux* (thésard). Les étymologies de deux mots *protol* et *thune* sont inconnues. Le mot *théseux* ne figure pas dans les dictionnaires argotiques. Il est motivé et remonte au mot *thèse*. C'est la variante du mot *thésard*.

On peut dire que l'invention de l'auteur attire également l'attention. Le protagoniste prend des notes en utilisant les formules :

*R=ss dès et W. frig, couch=miracle*²

Les majuscules expriment les initiales des noms des personnages. On dirait que ce sont les formules de math et à notre avis, c'est assez ingénieux.

Dans ce groupe, on réunit également les phrases argotiques :

Je te pète la gueule (battre qqn)

Ménéstrel retourna en courant sur ses pas, et atteignit de justesse le deuxième automatique, coiffant sur le poteau, à une courte tête, une grande jument alezane bottée de blanc.

Dans cette phrase, le groupe de mots *une grande jument alezane* est employé au sens figuré et signifie *une fille aux cheveux roux*.

Les autres exemples :

Elle adorait faucher les affaires du frangin ; J'ai enfilé mon pardosse, mes godasses et je cours après toi.

Dans cette phrase on peut mettre en valeur les mots argotiques *faucher-voler* (Esnault 1965, 283), *frangin* (frère) (Esnault 1965, 310). Aujourd'hui, ils sont considérés comme des mots familiers. C'est le cas aussi du mot *godasse* (soulier) (Esnault 1965, 338). Le mot *pardosse* est formé par la troncation du mot *pardessus* et le suffixe argotique *-osse*. Pourtant, aucun dictionnaire ne donne l'explication du mot.

² Note du protagoniste. R- c'est Jean-Jacques Rousseau, W- C'est Mme de Warens est la tutrice et maîtresse de Jean-Jacques Rousseau. Au cours de philosophie, le protagoniste a fait une découverte. Cette formule veut dire, Si Rousseau était dénué de désir, et Mme de Warens à ce point insensible, on pourrait se demander par quel miracle ils sont devenus amants. SS=sans désir, frig=frigide, couch=coucher.

Ils n'allaient pas brûler leur indic pour le plaisir de me donner un démenti.

Dans cette phrase, on remarque le groupe de mots : *brûler leur indic* (dénoncer l'indicateur) ; il se compose du verbe argotique *brûler* (dénoncer) (Caradec 1977, 54) et du mot *indic*, la forme tronquée du mot *indicateur-malfaiteur* qui suggère, « donne » une affaire aux bandits (Esnault 1965, 167). A l'heure actuelle, ce sont des mots familiers.

Pourquoi il y a encore des filles, et des filles instruites, qui se considèrent comme des marchandises cachetées dont l'acheteur a le droit de faire sauter les scellés ?

Dans cette phrase, c'est l'expression *faire sauter les scellés* qui nous intéresse, ayant une signification métaphorique *avoir les premières relations sexuelles*.

2) Le groupe de **mots familiers** réunit 43 unités.

Flicaille (police) / *potache* (lycéen) / *accoucher* (se décider à parler) / *piquer* (voler) / *patate* (imbécile).

Ces mots sont familiers, cependant le mot *flicaille* (Esnault 1965, 299) était argotique, ainsi que les mots *potache* (Esnault 1965, 515) et *piquer* (Esnault 1965, 496), sauf *accoucher* et *patate*. Il y a les cas d'apocopes :

Amerlos (américains) / *prolo* (prolétaire) / *Rolls* (Rolls Royce)

On trouve aussi le changement d'orthographe de mots familiers :

Péquenot < *péquenaud* (paysan) / *jeunot* < *jeunet* (jeune homme)

Les mots métaphoriques : *trognon* / *cocotte* sont des termes d'affection. Le premier signifie *mignon* qu'on dit d'un enfant, pourtant, dans le texte les deux termes veulent dire *poule*, *poulette* (jeune fille, jeune femme).

3) Le groupe d'**expressions familières** est le plus nombreux et comprend 281 unités. Les expressions familières sont souvent affectives. Dans les répliques des personnages figurent des expressions familières suivantes :

Noyer la question sous les conneries / *tomber à pic* / *se morfonder* / *s'en faire baver* / *peloter les fesses* / *pétrir la foule*

Tu noies la question sous tes conneries
Vous tombez à pic (être très à propos), dit Frémincourt
Je me morfondais (s'ennuyer)
Ce coup de fil, il m'en a fait baver (souffrir)
Qu'est-ce qu'il fout là, encore, ce vieux con ? Le revoilà, ce vieux croûton
Il leur lave le cerveau ou il leur pelote (toucher) les fesses
Il n'aura de cesse qu'il ne vous recase (placer)
Ça te botte (t'arrange) ?
Je n'ai rien trouvé à croûter (manger).
Il allait une dernière fois pétrir (manipuler) la foule.

C'est le lexique dont on se servait à l'époque quotidiennement, qui reste toujours actuel. Ceci fait partie du langage familier, surtout employé entre proches, entre amis, notamment entre étudiants, à une même communauté sociale dans laquelle tout formalisme peut être atténué. Ce vocabulaire de la conversation courante, introduit dans le discours direct des personnages, fait paraître celui-ci plus naturel, plus désinvolte et spontané.

4) **Mots et expressions vulgaires.** Ce groupe comprend 78 unités. L'auteur s'en sert parce que, dans certaines situations, les mots « polis » ne sont pas suffisamment expressifs. Il essaie de faire parler à ses personnages le langage vulgaire, afin de choquer l'entourage et de s'affirmer, surtout lors des événements à l'Université de Nanterre, quand la tension monte.

Crachoir (verre) / Mufle (visage) / Emmerdeur (enquiquineur) / Compisser les dossiers (détruire les dossiers)
Tu voudrais que je vende de la merde à des cons.
Tu n'es plus qu'un outil, quand j'ai besoin de toi, je te sonne, couche-toi là, Marie, que je te saute.
Ce n'est pas parce que vous êtes vous-même impuissant qu'il faut que vous empêchiez les jeunes de baiser.

5) Le groupe de **phrases utiles** contient 101 unités. Ces phrases démontrent très bien l'atmosphère de l'époque et elles décrivent en même temps la philosophie de la vie. Nous avons décidé d'en faire un groupe à part, car elles seront très efficaces lors de la conversation surtout pour les jeunes comme un moyen stylistique pour impressionner les interlocuteurs. Ce genre de phrases permet d'exprimer toute la sagesse de la vie. Elles sont faciles à mémoriser et elles peuvent devenir proverbiales.

*Les femmes sont si souvent leurs propres ennemis.
 Ils épatent la galerie et ils font recette.
 Bien sûr, que la sexualité joue un rôle important dans la vie de tous les jours, mais il ne faut quand même pas pousser la dose.
 J'avais surtout le plus grand besoin de ne pas me faire publiquement et narcissiquement hara-kiri, puisque, pour un sens de ma fresque, il me fallait conserver un auteur et son poids de subjectivité.
 La grande force du libéralisme, c'est ça, justement, c'est sa mollesse, son côté caoutchouc, sa tactique édreton.
 Le savoir est toujours le savoir. C'est à toi d'en faire une arme et de la retourner contre la société qui te l'a donné.
 Nanterre commence à se sorbonnifier, et si vite, si vite, c'est effarant...
 Et à quoi ça rime, ces thèses de Lettres. Il n'y a qu'en France qu'on exige ces pavés de 500 à 1000 pages, monumentaux et exhaustifs, sorte de chef-d'œuvre moyenâgeux de compagnon qui demande le quart de notre vie opus magnum où l'on s'épuise à épuisier un sujet.*

On peut surtout prêter une attention particulière au mot *se sorbonnifier*, qui est une invention d'auteur. Dans le dernier exemple, l'auteur aurait dû utiliser l'adjectif *médiéval*, mais il emploie le mot *moyenâgeux*, forme vieillie pour démontrer cette dimension ancienne et inutile de la thèse. La thèse pour cocher une case dans un formulaire et non pas pour mener des recherches scientifiques efficaces.

6) Le groupe des **expressions figées** réunit 28 unités. Ce sont des unités phraséologiques ou locutions idiomatiques ne pouvant pas être modifiées à volonté. L'emploi des locutions figées peut être considéré comme un moyen stylistique.

Donner froid dans le dos (faire peur) / *Avoir une mémoire d'éléphant* (être rancunier) / *Obtenir le feu vert*³ (recevoir une autorisation).

Également intéressantes sont les expressions de comparaison telles que :

Les yeux larges comme des lunes / tranquille comme un roc / boire comme un trou / faire l'amour comme un lapin.

7) Le groupe des **sigles** n'est pas nombreux. Ils sont liés à la vie estudiantine. Ce groupe réunit 16 unités :

T.P.-travaux pratiques

³ Cette expression "obtenir le feu vert" est utilisée dans la phrase suivante: "Vous n'aurez aucun mal à obtenir le feu vert de Rancé"-elle veut dire: "Avec Rancé on peut tout réussir".

I.P.E.S.-Institut de préparation à l'enseignement de second degré
Snesup-Syndicat national de l'enseignement supérieur
UNEF-Union Nationale des étudiants de France
UNEC-Union Nationale des étudiants communistes
FNEF-Fédération Nationale des étudiants de France
C.R.S.-Compagnies républicaines de sécurité

Nous avons placé les sigles dans un groupe à part, car on ils sont réitérés dans tout le roman et on n'a pas pu les laisser de côté compte tenu de leur importance et appartenance au lexique scolaire. (Exception : le sigle C.R.S.)

8) Le groupe des **proverbes** contient 2 unités, dont l'une est française et l'autre d'origine russe :

Qui vole un œuf, vole un bœuf (Celui qui vole un objet insignifiant volera bientôt des biens de valeur)

Ne caquette pas avant d'avoir pondu (Il ne faut pas se réjouir d'une victoire ou d'un gain avant de ne l'avoir obtenu)

L'équivalent français du proverbe russe est : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.*

4. L'influence de mai 68

L'influence de mai 68 a été assez grande. Au plan politique : une augmentation des salaires, la création de la section syndicale d'entreprise et une quatrième semaine de congés payés.

Aux plans culturel, économique et social : mai 68, d'une manière générale, sera la plus grande contestation de l'ordre existant. Mai 68 est une ouverture brutale de la culture française au dialogue social et médiatique. C'est une étape importante de prise de conscience de la mondialisation de la société moderne et de la remise en cause du modèle occidental de la « société de consommation ».

L'une des principales influences de la révolution de mai 68 se situe au niveau socioculturel. De nouvelles valeurs apparaissent. Elles sont notamment centrées autour de l'autonomie, la primauté de la réalisation personnelle, la créativité, la pluridisciplinarité et la valorisation de l'individu, impliquant le refus des règles traditionnelles de la société et la remise en cause de l'autorité. On considère souvent la libération sexuelle comme l'un des grands thèmes de mai 68. La dénonciation des régimes communistes réformistes se confirme.

L'influence de mai 68 est manifeste dans la pédagogie scolaire en France. L'élève devient un sujet pouvant intervenir dans la pédagogie dont il est l'objet, c'est la coéducation. La dimension de la parole libre, du débat, s'accroît. La discipline autoritaire fait place à la participation aux décisions. Les enseignants ont été parfois déstabilisés dans l'idée qu'ils se faisaient de leur métier. On critiquera ensuite cette évolution jugée souvent trop permissive. Elle a aussi été à l'origine de la participation des élèves et des parents aux conseils de classe et de la redéfinition des règlements scolaires dans les établissements dès juin 1968. Cette période a connu la mise en place de phrases écrites et scandées telles que :

Il est interdit d'interdire. / L'imagination prend le pouvoir ! Vivre sans temps mort et jouir sans entrave. / L'ennui est contre-révolutionnaire. / Ceux qui font les révolutions à moitié ne font que se creuser un tombeau. / Le patron a besoin de toi, tu n'as pas besoin de lui. / L'été sera chaud ! / Travailleur : tu as 25 ans mais ton syndicat est de l'autre siècle. / Veuillez laisser le Parti communiste aussi net en sortant que vous voudriez le trouver en y entrant. / Soyez réalistes, demandez l'impossible. / On achète ton bonheur. Vole-le. / Sous les pavés, la plage. / La barricade ferme la rue mais ouvre la voie. / Les murs ont la parole. / Élections, piège à cons. / (Sur une bouteille de poison) Presse : ne pas avaler. / La police vous parle tous les soirs à 20 heures. / Prenez vos désirs pour la réalité. / Nous sommes tous des juifs allemands. / Même si Dieu existait, il faudrait le supprimer. / Pour vos vacances, n'allez pas en Grèce : vous y êtes déjà (allusion à la dictature des colonels).

En réponse aux propos du Général de Gaulle :

La chienlit, c'est lui. / Sois jeune et tais- toi !

En réponse à la violente répression, des affiches sérigraphiées disent :

Les CRS aussi sont des hommes : la preuve, ils violent les filles dans les commissariats

CRS = SS (slogan inventé lors des grèves des mineurs du nord en 1947 et repris en 1968)

Il n'y a peut-être aucun rapport... Mais peut-être aucun

5. Conclusion

En conclusion, la langue du roman est assez simple. Il y a beaucoup de dialogues contenant l'argot des étudiants, ainsi que des expressions familières. L'argot fait partie de la vie estudiantine dans les années 60 en France. C'est la période des réformes dans les grandes écoles. L'argot pourrait servir de matériel supplémentaire aux sujets qu'on étudie à l'Université, surtout dans les cours de civilisation française, tels que « l'éducation », « les jeunes en France dans les années 60 ».

L'argot dans la littérature témoigne d'une mutation sociologique importante : le milieu n'est plus fermé, son code n'est plus limité à quelques groupes fermés, mais il ne faut pas oublier le principal : l'argot, comme toutes les pratiques de communication linguistique, est avant tout un phénomène oral, et c'est donc dans l'oralité qu'il faut le saisir, même s'il a souvent alimenté la littérature, et si les sources anciennes dont nous disposons sont, bien sûr, toutes écrites. Les écrivains usent de mots particuliers aux jargons pour des effets stylistiques, pour peindre un certain milieu ou pour faire parler un personnage de la manière qui le marquerait comme appartenant à ce milieu. Robert Merle le fait très bien. Par son œuvre, il montre qu'il connaît bien ce milieu, ce qui rend son œuvre intéressante pour les jeunes.

Bibliographie

- Caradec, François (1977) : *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris : Larousse
Esnault, Gaston (1965) : *Dictionnaire des argots*, Paris : Larousse
Guiraud, Pierre (1973) : *L'argot* (Que sais-je ?). Paris : PUF
Merle, Robert (1970) : *Derrière la vitre* (coll. folio). Paris : Gallimard

Univ.-Professeur titulaire, Dr. Kétévan Djachy
Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques
Département de Romanistique
Université d'État Ilia
0179 Tbilissi
Géorgie
Courriel : kdjachy@yahoo.com